ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C 41 N 24

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Monsieur

Je presente a l'academie Deux observations; le resultat De l'une et l'autre Semble prouver que la circonspection qu'inspire l'anatomie Dans la pratique Des operations n'a pas toujour contribué au progrez de notre art.
la premiere a pour objet l'extraction D'une pierre par le haut appareil avec la methode la plus Simple, quoique les autheurs ne paroissent pas Decidés Sur son execution.
la Seconde presente une ext^ext^irpation de matrice Dans les premiers jours D'un accouchement quoiqu'en dise a son tour m. quequet qui vient D'en contester la reussite dans tous les cas avec enthousiasme, et l'appareil De l'anatomie le plus pompeux.
La nommée marguerite piquet agée De Douze ans, urinoit depuis quatre par le nombril — epuisée de coliques et de tension douloureuse au bas ventre, elle se presenta a l'hopital De vesoul Dans le courant du mois De mai 1764 pour implorer les Secours De la chirurgie —
cette maladie m'etonna, mais ne me Deconcerta pas. un mouvement de nature pour cet enfant, le gout que j'ai pour mon art, me Donnerent ensemble l'augure de quelque tentative heureuse.
Je Sondai la malade par les voyes ordinaires, je fus arreté vers le fond du meat urinaire dont les parois quoique rapprochées, ne m'empechoient cependant pas lorsque la malade etoit debout, de Distinguer par des Secousses et impulsions legeres un corps dur qui faisoit Sensiblement l'obstacle a la chute des urines.
le nombril offroit un chemin pour arriver Dans la vessie par l'ouraque que la nature ingenieuse S'etoit ouvert; j'arrivai Sans obstacle Dans cet organe ou je Distinguai une pierre affixée vers son orifice, mais mobile par l'endroit ou je la touchai.
je conçu que la pierre n'etant adherente a la vessie que par un point de sa Surface qui portoit malheureusement Sur son orifice pouvoit etre ebranlée; il falloit des moyens le corps de ma Sonde qui se faisoit Sentir a travers les tegumens du bas ventre malgré leur gonflement n'en etoit pas un petit pour me Decider, et en consultant toutes les forces animales et organiques de cet enfant je vis une possibilité et mon Devoir.
cependant je voulu des garans de ma conduite, il en faut Dans les coups Decisifs; je conduisis pres de la malade m. fallot notre medecin D'hopital, et m. de Salleneuve ancien praticien et chirurgien major du regiment Dauphin cavalerie. ils interrogerent eux meme la nature; ils S'assurerent par la sonde de l'existence de la pierre, ils virent enfin la Disposition Du meat urinaire et l'impossibilité De pretendre a l'extraction du corps etranger par cette voye naturelle.
l'avis De ces Deux consultans reuni au mien je fixai l'operation au lendemain Sans le Secours D'un regime preparant, persuadé que l'indication la plus pressante etoit de retablir le cours Des urines, et que tout ce que l'on pouvoit donner pour Disposer le Sang Serviroit a pure perte, et peut-etre nuisible par le Desordre Des digestions et du cours des liqueurs
l'enfant fut couché Sur une table Sans etre lié la tete et les fesses un peu elevées, pour la coupe Des tegumens marquée de trois travers de doigt au coté Droit de la ligne blanche finissant au pubis; une Sonde crenelée etoit Deja Dans la vessie, je priai alors m. de Salleneuve De la porter un peu forcément contre les muscles du bas ventre denudés pour me Servir de guide, et les comprendre Dans une Seule coupe avec le corps De la vessie a peu prez de la longueur de celle Des tegumens, et Dans les proportions du volume De la pierre.
pour faciliter ce coup de main je fis baisser la tete et les fesses de l'enfant, je l'executai a la faveur de la crenelure de ma Sonde avec un large et court Scalpel dont je connoissois le tranchant qui me Servit de lithotome.
l'enfant jouissoit d'une fermeté bien au dessu De son age, je l'encouragai a persister —

ARC 20 d 18

j'étois moi-meme au pas glissant, il falloit saisir la pierre, et la tirer sans violence, je craignois des lacerations meurtrieres, je n'avois point de tenettes, des pinces a pansemens devoient me servir pour me tirer de l'embarras; j'eu la pierre moyennant quelques secousses inevitables alors.
je depechai l'appareil pour transporter la malade au lit, ou mon premier soin fut de tenter l'introduction de la sonde par le meat urinaire dans la vessie ce que je fis en effet apres un petit travail. je la fixai a la ceinture par un ruban pour recevoir les urines, et les eliminer a mesure qu'elles tomberoient dans la vessie.
Tel fut le sort de marguerite piquet, il fut heureux et continua de l'etre. la cicatrice de la plaie artificielle, et l'affaissement de l'ouraque furent differées par sa faute, fatiguée de la presence continuelle de la sonde dans la vessie. elle la tiroit souvent sans difficulté pour se soulager, alors les urines se portoient a la plaie, et a l'ouraque; des menaces serieuses leur donnerent du soucy, dans quatre mois ou environ ces fausses routes furent taries, le bas ventre reduit a son volume naturel, et les urines rendües a leur destination
monsieur foubert dans le 1er volume des memoires de l'academie, en exposant sa nouvelle methode de tirer la pierre de la vessie, n'admet le haut appareil que lorsque la pierre est si grosse qu'on ne prevoit pas pouvoir la tirer par les autres methodes; il la combat d'ailleurs
1er parceque l'injection qu'on est obligé de faire pour donner de la capacité a la vessie, ne peut se soutenir par les cris et la contraction du ventre de la malade.
2eme parceque l'ouverture n'est pas favorable comme dans les autres methodes pour l'issüe des suppurations qui doivent s'ecouler lorsque la vessie est malade
3eme parceque l'urine au lieu de sortir par les voyes naturelles, prend la route de la plaie et produit des desordres
4° parceque lorsque les pierres se reduisent en fragmens, difficilement l'art et les urines peuvent les entrainer au dehors
5° lorsque la vessie est malade, resserrée ou racornie, elle ne peut recevoir suffisemment de liqueur pour s'etendre.
si l'on peut marquer par la verge avec le bout de la sonde, l'endroit de la vessie que l'on doit couper comme je l'ai marqué par l'ouraque; la 1ere objection est detruite, l'injection devient inutile je n'en ai point fait, et j'ai pu m'en passer
la 2ed et la 3e tomberont pareillement par l'habitude de la sonde dans la vessie qui se chargera des suppurations et preservera la plaie du contact des urines. et sans cela la voye des urines subsiste dans l'ordre naturel, pour peu qu'on exige de la situation du malade, ces humeurs iront a l'urethre.
la 4e presente plus de difficulté mais ne peut-l'on pas donner dans les premiers pansemens une attitude au malade qui favorise l'issüe des fragmens par la plaie, les urines y passeront aussi d'abord, mais outre que ce mal n'est que pour un tems c'est qu'elles pourroient determiner plus promptement la sortie de ces fragmens surtout lorsqu'on pourra en menager une certaine quantité ou mieux leur substituer des injections; quant a la cinquieme m. foubert donne des armes pour la detruire
m. sharp improuve a son tour cette operation. m.m de la charriere et le dran n'en disent rien. dionis est porté a lui donner la preference, et m. de garangeot fait des efforts pour l'accrediter lorsqu'elle est possible. je ne doute pas que mon observation n'en donne des idées favorables ce genre de taille abandonné presente ici par des circonstances reunies une probabilité de reussite privilegiée. je crois en outre pour son avantage, que le fond de la vessie n'est pas pendant la vie si caché derriere les pubis qu'on le croit communement. et quant au peritoine rien ne demontre sa lesion dans les coupes presque inconsiderées de mon operation on a vü que je n'ai point usé d'injection pour l'extension de la vessie. en un mot qu'el

est mon sujet? un enfant ruiné et appauvri par les douleurs et les insomnies depuis quatre
ans. quelle est ma methode d'operer? la plus commune la moins composée; après la coupe
preliminaire de la peau et de la graisse, j'ouvre a la fois par le secour de ma sonde cannelée
les muscles et la vessie. quels sont mes instrumens? un scalpel a deux tranchans et une
pince a pansement. quels sont les accidens? aucun.

Lorsque les entreprises extraordinaires ne sont dües qu'au malheur, et a la necessité
des complications dans les maladies on les annonce avec plaisir pour le triomphe de
notre art. mais on a toujour a gémir, quelques heureux que soient leur succes lorsque la
stupide imperitie les suscite, elle est sans retour.

La nommée anne claude gelu agée de dix neuf ans accouche le 1er avril 1767 avec
les plus belles dispositions de la nature; la sage femme recoit l'enfant; mais lorsqu'elle veut
attaquer le placenta, elle trouve plus de resistence qu'a l'ordinaire; sans douceur, sans
methode, elle precipite son operation, elle l'acheve mais l'accouchée se plaint au moment
de la plus vive douleur. une perte s'annonce, se confirme, on envoye chercher un
medecin de reputation qui au lieu d'entrer dans un détail et s'assurer par le toucher de
l'etat de la matrice, juge d'une perte par l'inertie de cet organe; ordonne une potion
tonique qui ne peut qu'augmenter le desordre
bientot la malade se plaint de sentir un poid dans la matrice, la sage-femme asseure
que ce n'est que du sang grumelé qu'il faut des efforts pour l'aider a sortir: la malade se
leve pour uriner. il se presente sur les bords de la vulve un volume comme le poing dont
elle est effrayée; ont court a la sage-femme, celle cy annonce un corps etranger, fait des
efforts pour l'arracher et s'obstine jusqu'a ce que la matrice par sa chute et son gonflement
fasse le volume de la tête d'un nouveau né.
mes entrailles fremissent au recit qu'exige mon observation, j'en tiens exactement
toutes les particularités de la malade et de la sage-femme qui me fit prier de couvrir la
tirer de l'embarras ou elle se trouvoit. j'examinai ce pretendu corps etranger, une
transudation de sang marquée encore dans quelques points de sa surface, et surtout une
couche du placenta eraillée et de la largeur de la paume de la main, m'apprirent
bientot que c'etoit une chute de matrice.
Je tirai a part la matrone pour luy apprendre ses fautes impardonnables, je fis envain
quelques mouvemens de reduction, j'ordonnai alors aux parens de faire saigner du bras
cette malheureuse, d'appliquer incessamment sur la tumeur des topiques emolliens que je
designai, ou mieux la precipiter dans un demi-bain tiede, mais ce dernier conseil fut meprisé;
je me retirai pour reparoitre bientot a la suite de cette maladie. on me prevint pour
m'avertir que le medecin ordinaire devoit se trouver dans peu chez la malade. ce docteur
qui auroit pu corriger le funeste procedé de la sage-femme dans son principe et en
prevenir les excès, me demanda en arrivant ce que je pensois de cette masse pendante.
j'assurai un renversement complet de la matrice, il en convint en me proposant de faire
sur le champ la ligature dans l'esperance de l'extirper heureusement, et de sauver la vie
a l'accouchée.
cette entreprise me parut prematurée, le degré d'inflammation pouvoit encore souffrir
les moyens de resolution, il s'opposoit d'ailleur a un etranglement artificiel qui auroit pu
transmettre l'inflammation aux visceres du bas ventre, il falloit un point d'atonie qui tint
un milieu entre la vie et la mort de la partie.
on ne voyoit deja plus de transudation de sang a travers les porosités de l'uterus, sa tension

excessive n'en Souffroit plus, et la portion de l'arriere faix dont j'ai parlé en etoit Sillonnée par endroit. je mis en pratique pendant le reste dela journée tout cequi l'art pût me Suggerer pour favoriser la reduction a l'exception du bain dont les parens ne vouluvent entendre parler; je perdis mon temps et mon huile; vers les Sept heures du Soir la gangrene parut prochaine; Deja l'odeur qui fait le prelude de ce genre de maladie Se faisoit Sentir; nous concertames la faire transporter Sur le champ a l'hopital pour mettre en pratique le dernier moyen.

n.° 173.

Depuis plusieurs Siecles, Des praticiens respectables nous ont Donné l'histoire d'heureuses extirpations de matrice: etoit ce Dans des circonstances aussi critiques aussi orageuses? pouvoit l'on reunir tant de Dangers? la gelu venoit D'accoucher, toutes Ses evacuations etoient en Desordre, la chute inflammatoire dela matrice, forcée etoit un coup mortel porté ala nature, la ligature en pouvoit etre un Second et le Seul remede; quelles etoient Donc les esperances De cette infortunée et les miennes!

~~a~~ une heure apres Son arrivée a l'hopital, je fis la ligature Dans les formes qui conviennent j'introduisi une petite Sonde Dans le meat urinaire pour distinguer ce canal et le preserver. cette triste manoeuvre fut faite en presence de m. fallot notre medecin D'hopital, de Son confrere dont il est ici question et de m. de Salle neuve chirurgien major au regiment Dauphin cavalerie

je ne Dissimulerai pas que l'etat de la malade ne fut plus qu'une alternative de vomissemens, De convulsions, De tiraillemens inexprimables Dans les reins de tension au bas ventre et de fievre avec frissons et Des redoublemens les plus longs et les plus laborieux jusqu'a la chute dela matrice qui ne Se fit que le 28.e jour a compter de celuy de la ligature. outre ces accidens qui demandoient un traitement continuel et varié il y avoit un cours de ventre habituel qui pouvoit etre heureux, je ne pensois pas de meme d'un gonflement oedemateux aux extremités inferieures; cette derniere complication pensa me faire faire naufrage au port elle Devint Si excessive que pour prevenir la gangrene, je fus contraint De Debrider en plusieurs endroits par de profondes Scarifications le tissu cellulaire etouffé et faire un pansement relatif.

les Debris dela portion du vagin attachée a la matrice donnerent pendant plus D'un mois Des Suppurations foetides: Des injections Detersives et animées D'une legere teinture de quinquina mirent fin a cette maladie extraordinaire. je n'abandonnai cependant pas la malade Sans luy faire deux cauteres aux jambes; je voyois avec Depit une jeune femme privée a jamais D'une evacuation qui fait la Santé de Son Sexe, le vagin tronqué Destitué d'ailleurs des vaisseaux qui luy etoient communs avec la matrice ne Donnoit pas l'esperance D'une menstruation fidele, et l'ecoulement en blanc par les ulceres aux jambes, pouvoient au moins procurer une Decharge ala nature qui l'aida a Se passer ou destiner ailleurs le produit des regles.

Cette femme robuste fut encore victorieuse Dans ce dernier combat; elle reprit Des chaires et Des forces avec une promptitude etonnante. elle fit tarir malgré moi Ses cauteres au bout de Sept mois, elle voulut S'affranchir de tout cequi luy donnoit Du souvenir pour une maladie odieuse a Son esprit par Ses Douleurs et par Ses Suites

La gelu appartient au regiment Dauphin cavalerie mariée a un homme dela compagnies de St Severe Si je ne me trompe la piquet et fille d'un marchand verrier resident a vesoul

je fais profession ici comme Dans toutes les observations que j'ai eu l'honneur de presenter a l'academie dela plus grande verité dont je rendrai compte Si on le Desire j'aime trop la chirurgie et les chirurgiens pour induire a erreur. pouvoir je espererai de votre illustre compagnie quelque marque d'estime et dala plus petite distinction: de Sa part les plus petites choses font les plus grands effets je Suis avec respect votre tres humble et obeiss. Serviteur Lauvre L. en medé.

lt. et chirur. major d'hopital De vesoul 12 fevrier 1770